

LA CONSÉCRATION DE LA RUSSIE SERAIT-ELLE POSSIBLE AUJOURD'HUI ?

Dans une partie du monde catholique actuel, y compris bon nombre de secteurs « traditionalistes », il est monnaie courante d'entretenir l'illusion puérile que la consécration de la Russie serait possible aujourd'hui. Ces nostalgiques, ces « prestidigitateurs » du message de Fátima méconnaissent la grammaire la plus élémentaire, car il est évident qu'ils divaguent faute de comprendre à quoi renvoie le « futur imparfait ». Ce dernier peut transmettre plusieurs nuances ; entre autres, il peut signifier un souhait, une possibilité, quelque chose d'inachevé ou d'incertain, par exemple : « tu ne tueras point, tu ne jureras pas en vain ». Cela veut-il dire que ceux à qui s'adresse cet ordre ne tueront jamais ou ne jureront jamais en vain ? Le « futur imparfait » peut aussi véhiculer une idée de conjecture ou de probabilité, pour indiquer le caractère probable ou possible d'une action et formuler une hypothèse, lorsque le locuteur n'est pas certain de ce qu'il dit et lui confère donc une note conditionnelle. Il y a enfin ce que l'on peut appeler « futur impératif », qui a un sens prospectif et un caractère modal d'obligation équivalant à un impératif et qu'on emploie pour donner – par le biais d'une loi ou d'un commandement quelconque – un ordre catégorique d'une très grande force supposé ne laisser aucune faculté de dérobade ou de révolte ; il reste cependant toujours possible de l'exécuter ou non. Ce fut le cas de l'ordre en forme d'interdit donné par Dieu à nos premiers parents dans le Jardin d'Eden.

La phrase : « Le Saint-Père me consacrera la Russie » ne veut pas dire que le Saint-Père ne refusera ou ne négligera pas de faire ce qui a été ordonné, car il y a là une idée de conjecture, une probabilité... ce qui s'est d'ailleurs vérifié depuis. En outre, Notre Dame a donné à cette phrase un sens quasi potentiel, presque désidératif ; sinon, pourquoi a-t-elle laissé planer la possibilité d'une non-exécution de cet ordre ? « ... *je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si mes demandes sont acceptées, la Russie se convertira et il y aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres [...] diverses nations seront détruites.* » Malheureusement, ces erreurs ont déjà été répandues à travers le monde, et nous devrions même nous demander si l'Occident naguère chrétien n'est pas plus corrompu que ne l'était l'URSS aujourd'hui disparue. En outre, il est clair qu'avec l'adverbe « sinon », Notre Dame a introduit le second terme d'une alternative.

Il peut y avoir aussi un « futur imparfait » de valeur concessive : « Même si vous ne vous conformez pas à ce que je demande, il se produira ceci... »

« Pour les sauver [les hommes], Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront, et on aura la paix ! La guerre va finir ; mais si l'on ne cesse pas d'offenser Dieu, une autre, pire, va commencer sous le règne de Pie XI. Quand vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et contre le Saint-Père. Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira, et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront

martyrisés ; le Saint Père aura beaucoup à souffrir ; plusieurs nations seront anéanties. Finalement, mon Cœur Immaculé triomphera. »

Ce dernier futur – « triomphera » – a, quant à lui, une valeur absolument catégorique, puisqu'il s'agit de la parole de Notre Dame et que c'est de Notre Dame et d'elle seule que dépend la réalisation de ce qui est annoncé là.

Il est donc évident que même si l'on n'accomplit pas ce que désire Notre Dame, son Cœur Immaculé triomphera en fin de compte. Quand ? **À la fin**, c'est-à-dire à l'unisson avec le triomphe du Christ-Roi, autrement dit lors de la **Parousie** de Notre Seigneur. Tout le reste n'est qu'élucubrations prétentieuses et déductions ridicules dénotant des esprits fiévreux, appauvris, déstructurés, de même qu'un sens commun déficient.

Cela montre bien que notre époque continue à souffrir d'une absence de vision apocalyptique, alors que l'Apocalypse est justement au centre même de la question. Ou bien on approfondit cette dernière sur le plan théologique en faisant une exégèse consciencieuse et réussie du texte de saint Jean, qui fait l'objet d'une vaste littérature, ou bien la Parousie arrivera alors que l'on continuera de penser à la consécration dès lors caduque, anachronique et impossible de la Russie.

Andrés Carballo

Cet important éclaircissement d'Andrés Carballo m'en a beaucoup appris au sujet d'un problème que me posait depuis quelque temps la consécration de la Russie évoquée dans le troisième Secret de Fatima. Car en réalité, cette consécration annoncée ne cadrerait pas avec la situation que nous connaissons actuellement. En outre, à partir de 1940, les erreurs de la Russie allaient se répandre dans le monde, la Deuxième Guerre mondiale donnant le signal de leur déchaînement. Donc, à partir de cette date, toute consécration devenait tardive, et les conditions posées par Notre Dame n'étaient plus réunies, même avec la consécration effectuée par Pie XII le 7 juillet 1952 ainsi qu'avec les deux précédentes faites par ce même Pape, qui dataient des 31 octobre et 7 juillet 1942 ; indépendamment de la question de savoir si ces consécrations ont été faites ou non selon les exigences de la très Sainte Vierge, elles furent tardives (*post factum*) dans la mesure où elles étaient censées éviter ce qui se déchaînait déjà ; en effet, celui qui aurait dû y procéder – et avant 1940 – n'était autre que Pie XI, mais la volonté expresse de la Reine des Cieux n'ayant pas été respectée, les maux commencèrent alors à s'abattre sur le monde, maux qu'il était absurde de prétendre éviter alors qu'ils étaient déjà là.

Le problème – et il est grave –, c'est que la plupart des prêtres et des fidèles ont une conception éculée de Fátima et de la consécration de la Russie, car ils croient que celle-ci serait possible aujourd'hui encore, comme si nous ne supportions pas déjà les ultimes conséquences du non-respect des demandes de Notre Dame ; pour pieuse qu'elle paraisse, cette croyance est d'une sottise affligeante, car elle suscite de fausses attentes et espérances qui sont hors de propos, séparées du contexte actuel, comme si nous ne souffrions pas de tous les maux annoncés, maux qu'il aurait été possible d'éviter si la consécration avait été faite avant 1940, année où ils avaient déjà commencé.

C'est triste à dire, mais cela dénote l'infantilisme spirituel de la grande majorité du clergé, qui n'évalue pas avec sagesse et profondeur de vue le moment historique que nous vivons. De plus, cela nuit à la compréhension et à l'interprétation des faits historiques en dénaturant le message (la prophétie apocalyptique) de Fátima, qui n'a été donné que pour confirmer celui de La Salette ; à savoir que l'Église serait éclipsée et que Rome perdrait la foi et deviendrait le siège de l'Antéchrist, paroles terribles que peu d'esprits ont su élucider par manque de clarté et de vision apocalyptique. Tout cela présente l'inconvénient supplémentaire de nous faire vivre un rêve pieux, mais dépourvu de toute vérité.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais réussi à faire cadrer la phrase « Le Saint-Père me consacra la Russie » avec le contexte historique où nous vivons. En effet, à quoi pouvait bien servir la consécration après que l'hécatombe eut commencé ? Il était trop tard pour l'empêcher ; au mieux, on pouvait atténuer, mais en aucun cas supprimer les maux qu'il fallait endurer de toutes manières dans la mesure où l'on n'avait pas prêté attention à la voix du ciel.

D'autre part, quel genre de consécration pouvait-on attendre des papes conciliaires et postconciliaires et de tout l'épiscopat qui les suit dans leur erreur ? Tout espoir de ce genre est absurde, puisque les personnages en question font précisément partie du grand châtement annoncé à Fátima, où fut prédite une perte quasi totale de la foi. Et comme nous l'avons déjà dit, même si Pie XII avait procédé correctement à la consécration demandée, il était déjà tard pour le faire ; en effet, cette dernière était censée éviter les maux, non les atténuer ou les diminuer, car la Volonté divine était d'enrayer miraculeusement – par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie et pour l'honneur de la Mère de Dieu – les maux que la Russie s'appêtait à répandre, ainsi que de montrer au monde le caractère miraculeux de cette intercession.

Les éclaircissements grammaticaux d'Andrés Carballo montrent donc que cet avenir ne peut se réaliser de manière infaillible, contrairement à ce que nous pensions presque tous jusqu'à présent, mais qu'il représente une simple potentialité intrinsèque, ainsi que l'auteur l'explique en termes aussi clairs que lapidaires.

Euréka ! ai-je envie de crier, car à mes yeux, ce « mystère » (ou plutôt ce problème) auquel je ne voyais aucune explication, est à présent tout à fait surmonté.

L'annonce par Sœur Lucie de la conversion finale de la Russie signifie non pas qu'on devra cet événement à une consécration, mais qu'en fin de compte et en dépit de tout, la Russie se convertira comme se convertiront les Juifs et tous les peuples, et qu'il n'y aura donc plus alors qu'un seul pasteur et un seul troupeau.

Enfin, il ne faut pas confondre avec les canons russes les maux que la Russie propage et inflige, car ces maux sont dus non pas à des canons, mais au communisme et à l'humanisme athée. Il va de soi que cet humanisme se présente sous des dehors moins rugueux et plus avenants, ceux de la démocratie anthropothéiste vantée aussi bien par le capitalisme que par le communisme, et même par la nouvelle religion que proclament l'Église conciliaire et la Rome moderniste antéchristique.

On doit tenir compte aussi du fait que toute prophétie en la matière est subordonnée à la grande prophétie publique et scripturaire de l'Église qu'est l'Apocalypse, unique livre prophétique du Nouveau Testament, avec lequel il importe donc que tout concorde. Le problème est qu'on déplore un manque d'exégèse apocalyptique dans les milieux cléricaux,

depuis longtemps allergiques à tout ce qui parle d'Apocalypse et de Parousie. Voilà pourquoi la plupart des « fátimologues » sont à côté de la plaque.

Il ne reste plus qu'à attendre le triomphe simultané des Saints Cœurs – le Cœur Immaculé de Marie et le Sacré Cœur de Jésus –, qui se produira en fin de compte et en dépit de la grande hécatombe apocalyptique, de la grande tribulation, de la grande apostasie, de l'abomination de la désolation dans le Lieu Saint et du mystère d'iniquité. Ce sera alors le jour de la glorieuse Parousie.

Basilio Méramo

Bogotá, le 30 août 2012

En la fête de sainte Rose de Lima